TRAITÉ
DE PEINTURE
SUR BOIS BLANC
D'ÉCOSSE ET DE SPA;

Comprenant tous les procédés employés jusqu'à ce jour pour les décorer, tels que : la gouache-aquarelle; la brosse, ou peinture orientale, le véritable laque de Chine en relief ou sans relief; l'imitation du laque du Japon, colorié ou avec incrustation de nacre; les différentes imitations anglaises et françaises, la peinture sur papier de riz, la chiffonomie en toile et en papier, pour imiter les vases de porcelaine de Chine; le décalcage des lithographies en noir, en couleur et rehaussées de blanc, ainsi que des gravures, des dessins blancs réservés sur un fond noir; les meilleurs procédés pour peindre sur bois, à l'huile, à l'aquarelle, l'encre de Chine, la seppia, la mine de plomb, etc.; le genre étrusque, l'imitation des fers de Berlin, avec des cachets de cire noire; la manière de les préparer; avec un procédé très-détaillé pour les vernir, ainsi que la composition des vernis, mordans, encollage, etc.

PAR ROBIN FILS.

A PARIS,

CHEZ ROBIN PÈRE ET FILS,

FABRICANS DE TABLETTERIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

RUE DE CHOISEUL, N. 12,

au coin du boulevard des Italiens.

1833

TRAITÉ

DE PEINTURE

SUR BOIS BLANC D'ÉCOSSE ET DE SPA,

IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN.
RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, N° 16.

TRAITÉ
DE PEINTURE
SUR BOIS BLANC
D'ÉCOSSE ET DE SPA;

Comprenant tous les procédés employés jusqu'à ce jour pour les décorer, tels que : la gouache-aquarelle, la brosse, ou peinture orientale, le véritable laque de Chine en relief ou sans relief; l'imitation du laque du Japon, colorié ou avec incrustation de nacre; les différentes imitations anglaises et françaises, la peinture sur papier de riz, la chiffonomie en toile et en papier, pour imiter les vases de porcelaine de Chine; le décalcage des lithographies en noir, en couleur et rehaussées de blanc, ainsi que des gravures, des dessins blancs réservés sur un fond noir; les meilleurs procédés pour peindre sur bois, à l'huile, à l'aquarelle, l'encre de Chine, la seppia, la mine de plomb, etc.; le genre étrusque, l'imitation des fers de Berlin, avec des cachets de cire noire; la manière de les préparer; avec un procédé très-détaillé pour les vernir, ainsi que la composition des vernis, mordans, encollage, etc.

PAR ROBIN FILS.

A PARIS,

CHEZ ROBIN PÈRE ET FILS,

FABRICANS DE TABLETTERIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

RUE DE CHOISEUL, N. 12,

au coin du boulevard des Italiens.

1833

AVERTISSEMENT.

J'ai fait ce petit Manuel dans mes instans de loisir, sans y attacher d'autre importance que de faire connaître et de rendre plus faciles les procédés employés jusqu'à présent pour décorer les ouvrages en bois blanc. Mon but en publiant ce livre est de répondre aux sollicitations d'un grand nombre de personnes qui habitent la province et l'étranger, ainsi qu'à la demande des institutrices, maîtresses de pension, etc. Je croirai l'avoir atteint, si l'on veut bien faire à cet ouvrage un accueil favorable.

DU BOIS BLANC.

SON ORIGINE.

Les premiers ouvrages en bois blanc vinrent de Spa, petite ville du royaume de Belgique, célèbre par ses eaux minérales gazeuses et ses ouvrages peints et vernis ; et d'Écosse, où l'on ne fabrique guère que des tabatières qui ont, à juste titre, une si grande réputation. Le bois que l'on emploie dans ces deux pays n'est autre que le sycomore et l'érable blanc, qui convient surtout aux tabatières par sa dureté, quoiqu'il ait le désagrément d'être très-veiné et de jaunir promptement.

Le houx est, sans contredit, le bois qui convient le mieux pour ces sortes d'ouvrages, tant par sa blancheur que par son grain qui imite l'ivoire; mais comme il est très-rare à une certaine grosseur, il a fallu en chercher un autre qui, avec les mêmes qualités, fût exempt d'inconvéniens. Le marronnier sauvage fut essayé avec succès, et depuis on n'en a pas employé d'autre. Ainsi, notre bois d'Écosse ou de Spa n'est autre que du marronnier sauvage, qui joint à une blancheur éclatante une surface très-unie, susceptible du poli le plus fin; mais pour l'obtenir très-blanc, il faut encore beaucoup de précaution. Voici quel en est le procédé.

PROCÉDÉ

POUR OBTENIR DES BOIS TRÈS-BLANCS.

Abattez au commencement du printemps vos marronniers; détachez-en les branches, qui, en général, ne valent rien pour travailler, si ce n'est pour des objets

de tour; encore faut-il avoir la précaution de les tourner quand le bois est encore vert. Mettez vos corps d'arbres à l'abri de la pluie, avec leur écorce, jusqu'à ce que vous désiriez les faire débiter en planches; ce qui doit être le plus tôt que vous pourrez. Choisissez autant que possible un beau temps; faites enlever l'écorce, et faites-les scier en planches de trois, quatre à six lignes : à un pouce le bois ne sèche déjà plus facilement, et devient rarement blanc. Essuyez au fur et à mesure chaque planche avec un linge sec pour en enlever la sciure, et pendez-la perpendiculairement, au moyen d'une ficelle et d'un clou, sous un hangar où l'air puisse circuler de tous côtés, en évitant de placer deux planches l'une sur l'autre; ce qui ferait rentrer la sève en dedans, verdirait le bois, et l'empêcherait de sécher.

Huit à dix jours d'un beau temps suffisent pour que la sève soit évaporée : vous pouvez alors les mettre sous presse, en plaçant les planches les unes sur les autres pour les rendre droites.

Ce procédé peut également s'appliquer aux autres bois blancs, tels que le sycomore, l'érable, le tilleul et le houx.

Lorsque le marronier est sec, il se travaille très-facilement avec tous les outils d'ébénisterie. Le papier de verre zéro est ce qui convient le mieux pour le finir de polir, ou pour le nettoyer et l'apprêter avant de le peindre.

TEINTURE DU BOIS EN GRIS.

A défaut des eaux ferrugineuses naturelles dans lesquelles les fabricans de Spa mettent leur bois pour le teindre en gris, on emploie avec succès la boue de meule, dans laquelle on laisse tremper pendant quinze jours du bois de sycomore, qui prend le mieux la teinture. Après l'avoir retiré de l'eau, on l'essuie bien, puis on le laisse sécher jusqu'au moment de s'en servir.

Maintenant que les amateurs peuvent

facilement se procurer le bois nécessaire pour ces sortes d'ouvrages, je vais démontrer et donner tous les procédés employés jusqu'à présent pour les orner, embellir, etc., ainsi que les moyens de les vernir et de les achever dans toute leur perfection.

ENCOLLAGE DU BOIS.

La première chose à faire avant de peindre sur bois est de l'encoller. Voici comment : donnez avec un blaireau plat une couche d'encollage sur votre bois, que vous laisserez sécher une demi-heure; au bout de ce temps, polissez-le, en frottant avec du papier de vérre zéro, toujours dans le fil du bois, c'est-à-dire de gauche à droite, puis donnez une seconde couche que vous polirez également de la même manière. Il faut passer le papier de verre très-légèrement pour éviter de faire des raies. Voyez *le Procédé pour faire l'encollage.*

GOUACHE, AQUARELLE.

L'AQUARELLE, telle qu'elle se peint ordinairement, ne fait pas bien sur bois, à cause de sa couleur jaune, qui donne une teinte nuisible à la fraîcheur des couleurs. Pour obvier à cet inconvénient, il faut y mettre un fond de gouache de la manière suivante :

Prenez des couleurs en poudre pour la gouache; broyez-les à l'eau sur une palette en verre, avec une molette en cristal; ajoutez-y une faible portion d'encollage ou de gomme également dissoute dans de l'eau. Cette teinte locale doit être du ton le plus clair de votre modèle, comme le représente la planche.

Mettez une couche de cette couleur

he-aquarelle. teintes locales.

che-aquarelle. peinture achevée.

sur votre dessin, pour lui servir de fond, assez épaisse pour que le bois soit caché; votre couleur ainsi disposée et séchée, vous enlevez avec un grattoir les grains qui pourraient s'y trouver, et l'unissez légèrement; puis, avec des couleurs en tablettes (les anglaises sont préférables), vous ombrez vos fleurs avec des hachures et des lavis souvent répétés. Vous obtenez de cette manière des teintes très-fraîches, que vous n'auriez jamais si, au lieu de les renouveler souvent, vous arriviez d'une seule fois au ton que vous voulez imiter. Mon but étant, comme je l'ai dit, de démontrer les meilleurs procédés pour peindre sur bois, et non d'apprendre la peinture, je ne m'étendrai pas davantage sur ce chapitre.

DÉCALCAGE,

OU TRANSPORT SUR BOIS DES LITHOGRAPHIES ET GRAVURES.

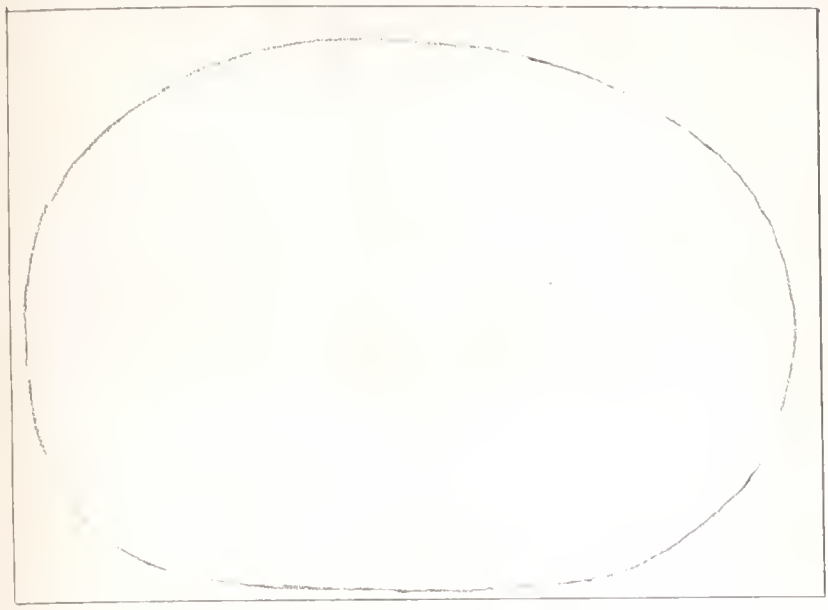
Toutes les lithographies noires ou de couleurs, et les gravures, sont également propres à être décalquées.

PROCÉDÉ POUR LES DÉCALQUER.

LITHOGRAPHIES NOIRES.

Donnez une couche de vernis à l'esprit de vin sur votre bois; cette couche est nécessaire pour fermer les pores, de manière qu'en mettant l'encaustique, il puisse bien s'étendre et n'entre pas plus dans un

Décalcage. *Lithographie collée*



Décalcage *Lithographie décalquée*

Décalcage. *Lithographie décalquée renaissée avec du blanc*

endroit que dans l'autre, ce qui occasionnerait des cloches au papier et ferait manquer l'opération. Tandis que votre vernis sèche, découpez avec des ciseaux votre lithographie, en ayant soin de laisser tout autour deux lignes de papier blanc; mettez-la du côté du blanc ou à l'envers, dans une assiette remplie d'eau, de manière qu'elle surnage; donnez alors une couche d'encaustique sur votre bois, suivant la place que doit prendre votre dessin; qu'elle soit étendue bien uniment, en suivant pour cela le procédé pour vernir.

Votre couche donnée, retirez votre lithographie de l'eau, mettez-la à plat dans une serviette pour la sécher, et donnez-lui de suite une couche d'encaustique du côté du noir, repassez également une légère couche sur votre bois. Tout cela doit se faire assez vite pour que l'encaustique qui est sur la lithographie, et celui sur le bois, n'aient pas le temps de sécher. Collez aussitôt votre papier (le côté du dessin sur le bois bien entendu), en le mettant le plus droit possible. Si par hasard il ne l'était pas, vous

pouvez, mais sans perdre une seconde, appuyer vos deux mains et la tirer de droite à gauche, de gauche à droite, du haut en bas et du bas en haut, mais ne jamais chercher à l'enlever pour la remettre : ce serait tout gâter. Vous avez préparé une feuille de papier blanc, que vous posez dessus votre lithographie, sur laquelle vous passez la main à plusieurs reprises : de cette façon, votre dessin doit être bien collé. Laissez-la sécher un quart-d'heure; au bout de ce temps, frottez légèrement avec le doigt pour enlever le papier blanc. S'il était déjà sec, et qu'il ne se roulât pas bien, prenez de l'eau avec un pinceau ou une éponge, et humectez le papier également; vous continuez, avec vos doigts, à enlever le reste, jusqu'à ce que votre lithographie, étant imbibée d'eau, soit aussi transparente et noire qu'auparavant; enlevez les bords du papier blanc avec un coin de serviette mouillée, en frottant aussi fort que vous voudrez; ensuite, comme le tour demande le plus de soin pour que votre lithographie paraisse dessinée sur le bois

même, finissez avec un grattoir pour enlever le reste des épaisseurs d'encaustique ou de poussière qui pourraient s'y trouver. Votre ouvrage ainsi préparé, laissez-le sécher trois ou quatre heures; comme il reste toujours une petite pluche de papier, votre lithographie redevient blanche; mais cela disparaît entièrement lorsqu'au bout du temps nécessaire pour qu'elle soit sèche, vous y passez une couche de vernis à l'esprit de vin, qui termine le décalcage : on peut immédiatement vernir. (Voir le procédé.)

Si, par hasard, en frottant la lithographie, on avait enlevé trop de papier et fait un trou, il faudrait y remédier, en réparant avec un crayon à la mine de plomb, si c'était dans un endroit clair, ou avec un crayon lithographique, si la place était foncée.

DÉCALCAGE

DE LITHOGRAPHIES REHAUSSEÉS EN BLANC.

Lorsque votre lithographie se trouve décalquée, vous rehaussez avec du blanc

d'argent en tablettes les parties les plus éclairées, en le mettant un peu épais; de cette manière, on peut imiter des clairs de lune, et des effets de neige.

LITHOGRAPHIES COLORIÉES.

La manière de décalquer les lithographies en couleur est la même quant au procédé : elle ne diffère que par les précautions qu'il faut prendre pour éviter d'enlever la couleur, ce qui arrive lorsqu'en la mettant dans l'eau il en passe par-dessus. Pour obvier à cet inconvénient, il faut, avant tout, y passer une couche d'encollage; lorsqu'elle est sèche, placez votre lithographie du côté de la couleur, sur une feuille de papier buvard; puis, avec une éponge, mouillez-la bien également par derrière; relevez-la, et passez-y bien légèrement une couche d'encaustique ; ne revenez pas deux fois dans le même endroit, car la gomme-gutte dont on se sert généralement pour colorier les lithographies se délayerait avec le vernis; c'est la

seule couleur qui ait cet inconvénient : aussi faut-il éviter d'en mettre dans les ouvrages que l'on destine à être vernis. Lorsque vous la collez, il faut éviter (comme on le fait pour les noires) de la tirer d'aucun côté; telle vous la placez sur votre bois, telle elle doit rester. Mêlez, dans l'eau qui vous sert à la mouiller, une quatrième partie de vinaigre, et ne cherchez pas à enlever autant de papier que pour les lithographies noires, car la couleur formant une épaisseur que ces dernières n'ont pas, on pourrait faire des trous et enlever de la couleur, ce qu'il faut tâcher d'éviter, vu qu'il est très-difficile de réparer. Si le dommage n'est pas grand, on y remédie avec des couleurs en tablettes; autrement, le plus sûr est de recommencer. Pour cela, il faut enlever le tout avec un racloir (outil dont tous les ébénistes et menuisiers se servent), et repolir le bois avec du papier de verre zéro.

GRAVURES NOIRES.

Le procédé est le même que pour les

lithographies noires, à l'exception qu'on mêle dans l'eau, pour les mouiller, une quatrième partie de vinaigre, comme pour celles de couleur, le papier d'une gravure étant beaucoup plus dur à enlever que celui d'une lithographie.

Peinture orientale teintes locales de la 1.e découpure

Peinture orientale teintes locales de la 1.e et 2.e découpure

PEINTURE ORIENTALE,

OU A LA BROSSE.

La peinture orientale n'est pas arrivée au but de perfection qu'elle peut atteindre : la vogue en deviendra bien plus grande lorsqu'elle sera connue davantage ; tout le monde voudra peindre à la brosse; car, après quelques leçons, et sans aucune notion du dessin, on peut faire des fleurs, des fruits, des oiseaux et des papillons, et tout cela très-facilement avec un peu de pratique.

PAPIER VERNI.

Calquez avec du papier verni au moyen d'un poinçon le dessin que vous vou-

lez faire; puis, avec un canif, découpez et enlevez une partie des feuilles et pétales des fleurs de la manière suivante : Par exemple, dans une fleur à six pétales, vous en enlevez trois de deux en deux s'il se trouve trois ou cinq feuilles; dans le premier cas, vous enlevez la première et la troisième; et dans le second, la seconde et la quatrième. Ensuite, vous coupez un autre morceau de papier verni, dans lequel vous découpez les trois autres pétales, en ayant soin de laisser, sans les découper, les trois pétales que vous avez découpées dans votre premier morceau. Il en est de même pour vos feuilles sur ce morceau : vous enlevez seulement la seconde dans le premier cas, et dans le second, la première, la troisième et la cinquième; de cette façon, vos six pétales se trouvent découpées séparément sur vos deux morceaux de papier verni, ainsi que vos trois et cinq feuilles ; un troisième papier est nécessaire pour faire le cœur de votre fleur ou autres petites feuilles ou pétales que vous n'auriez pu découper

dans la première ou dans la seconde; ainsi, une fleur demande quelquefois trois, quatre et jusqu'à cinq ou six morceaux de papier verni, comme le représente la lithographie ci-jointe.

BROSSES.

Les brosses sont rondes et faites de soie de sanglier.

COULEURS.

Les couleurs sont celles en tablettes anglaises ou françaises. Il faut les délayer sur une palette en ivoire ou assiette de porcelaine, et les employer presque sèches; il faut seulement humecter le bout de la brosse pour en prendre, et l'essayer sur un morceau de papier, pour voir si la teinte est égale; alors vous brossez dans les intervalles découpés. La manière de brosser consiste à tourner le pinceau comme si l'on voulait faire des ronds, en commençant tout au bord de la découpure, et conti-

nuant progressivement jusque de l'autre côté; par ce moyen, vous obtenez des teintes très-unies. Tous vos fonds brossés, il faut les ombrer.

DES OMBRES.

La difficulté est plus grande pour ombrer que pour mettre le fond; car, si votre couleur est trop sèche, elle ne prend que très-difficilement, et encore n'obtient-on que des teintes dures et sales; si, au contraire, elle est trop claire, on est sujet à délayer le fond, ce qui ne vaut guère mieux. Il faut donc, avant de commencer à ombrer, bien essayer sur un morceau de papier blanc, pour voir si la couleur est à son degré convenable : la patience et la pratique feront le reste.

Pour ombrer, on commence par tourner sa brosse sur le papier verni, en avançant graduellement jusqu'à l'endroit qui doit être ombré, en fondant les teintes le plus possible; ce qui s'obtient en appuyant davantage la moitié de la brosse qui est le

Peinture orientale teintes locales des 1.re 2.e et 3.e découpures.

Peinture orientale teintes locales ombrées

plus près de vous que celle qui en est plus éloignée, de sorte qu'elle soit un peu relevée.

COTES DES FEUILLES.

Les côtes des feuilles se font en coupant un morceau de papier verni de la forme de la côte que l'on veut faire; on le pose sur la feuille, et l'on brosse avec une couleur un peu plus foncée que celle de la teinte que vous ombrez.

FEUILLES RETOURNÉES.

Les feuilles retournées se font également en coupant un morceau de papier verni, de la forme que l'on veut donner au retour d'une feuille, et vous la brossez de la même manière, en lui donnant, suivant le cas, une teinte ou plus claire ou plus foncée que celle du fond.

FINESSES ET PETITS TRAITS.

Comme on ne peut pas faire, avec les

brosses que l'on emploie, les finesses des feuilles ou autres petits traits qui se rencontrent souvent, on se sert de petits pinceaux ordinaires.

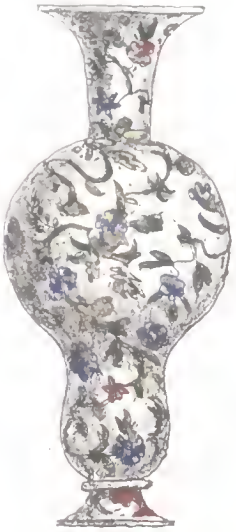
FLEURS.

Les fleurs se brossent comme les feuilles. Si, dans les fleurs à plusieurs pétales, il restait quelques intervalles entre elles, ce qui est occasionné souvent par l'épaisseur du papier verni, on les retoucherait avec les petits pinceaux.

Chiffonnier à vase vitrifié en couleur

Chiffonnier à vase chagriné

Chiffonnier à vase chagriné et doré



CHIFFONOMIE.

La chiffonomie est une imitation des vases de la Chine et du Japon, au moyen de toiles imprimées ou papiers découpés que l'on colle sur différens objets, mais particulièrement sur des vases, lesquels ont primitivement un fond de couleur.

PRÉPARATION DES FONDS.

Broyez à l'eau, sur une palette ou marre, de la couleur en poudre, en y ajoutant une petite quantité de gomme déjà dissoute dans l'eau; que votre couleur soit plutôt un peu épaisse que trop claire; donnez-en une couche sur votre bois, en repassant plu-

sieurs fois pour bien l'étendre. Évitez de prendre trop de couleur dans votre pinceau. Au bout de deux à trois heures, remettez-en une seconde couche, puis une troisième si vous le jugez convenable ; laissez sécher pendant cinq à six heures, et donnez une couche de vernis à l'esprit de vin. Cette couche est indispensable pour éviter de détremper le fond lorsque vous collez vos chiffons. Votre fond ainsi préparé, vous découpez avec des ciseaux vos étoffes. Ce sont, pour la plupart, des étoffes à grands ramages dont on se sert pour tentures et meubles. Pour les fixer sur l'objet que vous faites, vous passez une ou deux couches de gomme sur la place que doit prendre votre chiffon. Il est indifférent que la couche soit plus grande que votre dessin ; vous mettez également un peu de gomme sur votre chiffon. Lorsque vous mettez votre gomme, s'il y avait beaucoup de finesses, ne cherchez pas à trop les imbiber, elle se déchirerait : la couche que vous avez mise sur le fond doit suffire. Vous collez vos chiffons, puis vous appuyez avec un linge

pour qu'ils prennent bien partout. Ce procédé pour coller les chiffons est bien plus simple et plus facile que celui que beaucoup de personnes emploient : comme elles ne mettent pas de vernis sur le fond, elles sont obligées de mettre la gomme sur le chiffon pour éviter de tacher le fond : de cette manière, les chiffons ne se collent pas avec autant de facilité, parce que l'étoffe s'en imbibe et la gomme ne prend plus.

Votre ouvrage terminé, il faut le vernir. (Voyez-en le procédé.)

Je ferai cependant observer que les objets chiffonnés ne demandent pas à être vernis comme les articles peints, parce que l'étoffe formant une épaisseur, il faudrait une quantité de couches de vernis pour parvenir à le poncer, pour le moins vingt-cinq à trente couches : les personnes qui voudraient le faire de cette manière suivront en tout point le procédé pour vernir; quant aux autres, qui préféreront aller plus vite et s'en tenir au moyen généralement adopté, elles se contenteront d'en donner douze couches (suivant le procédé du vernis), de le

presler légèrement, puis de donner u
seule et dernière couche.

DORURE DES CHIFFONS.

Il y a plusieurs procédés pour dorer.
premier, et le plus simple, se dore avec l'
en coquille. Aussitôt le chiffon, collé
après qu'il est verni, l'or en coquille éta
tout préparé, n'a besoin que d'être délay
à l'eau comme les autres couleurs en t
blettes. Les mêmes pinceaux peuvent ég
lement servir.

Le second moyen, plus usité et plu
solide, se fait avec l'or en poudre, a
moyen d'un mordant.

Votre ouvrage étant terminé au vernis e
bien sec, vous dessinez avec un pinceau d
martre et du mordant (le mordant est un
sorte de vernis gras) tous les contours, le
ombres, les finesses que vous voulez dorer
vous laissez sécher ce mordant suivant son
degré de sécheresse. Il y en a de beaucoup
de qualités : les uns sont bons à dorer au

bout de deux heures, d'autres au bout de vingt-quatre. Vous prenez alors avec du coton (dont vous faites un petit tampon), de l'or ou du bronze; ce dernier, étant à meilleur marché, a la préférence pour ce genre d'ouvrage, faisant autant d'effet que l'or. Votre tampon en étant chargé, vous frottez légèrement sur tous les endroits où vous avez mis du mordant: la poudre s'y attache; vous la laissez sécher pendant six heures; puis, avec un foulard, vous enlevez le reste de la poudre, et finissez de tout nettoyer.

DORURES DES SOCLES ET BORDS DES VASES.

La dorure des bords des vases se fait avec l'or en feuilles; après avoir mis cinq ou six couches de vernis, vous unissez ce vernis avec de la presle. Lorsqu'il est bien poli, vous mettez le mordant comme pour l'or en poudre; puis vous appliquez vos feuilles d'or sur votre mordant au moyen d'un pinceau fait exprès. Je m'étendrai davantage sur les outils nécessaires à ce

genre de dorure lorsque je parlerai du genre chinois. Vos feuilles d'or étant appliquées, vous le vernissez comme le reste de votre ouvrage.

DES CHIFFONS EN PAPIER.

On chiffonne également avec des lithographies en couleur découpées. Par exemple, sur un fond noir, préparé comme pour la chiffonomie, collez une quantité de lithographies coloriées, sans ordre ni suite, les unes la tête en haut, les autres en bas; vous rassemblez ainsi une foule de dessins de tous les genres, tels que fleurs, oiseaux, personnages, papillons, jusqu'aux plus petits insectes, dont vous garnissez les endroits les moins remplis : vous formez ainsi une macédoine très-compliquée, qui vous amuse d'autant plus que, plaçant vos dessins au hasard, il vous arrive de faire des compositions extrêmement comiques. Ce genre revient plus cher que le chiffon en toile; car, pour uue boîte à ouvrage ordinaire, il faut quelquefois pour trente

Chiffonnie en papier. *fond préparé.*

Chiffonnie en papier. *ouvrage achevé.*

à quarante francs de lithographies; aussi ce genre est-il moins commun et plus joli que la chiffonomie en toile.

FEUILLES DE PLANTES ET D'ARBUSTES COLLÉES SUR BOIS.

Nous avons eu quelquefois à vernir des chiffonomies de feuilles de plantes et d'arbustes. On choisit pour cela les feuilles les plus petites, telles que celles de persil, pimprenelle, tuya et autres; vous apprêtez votre bois comme pour chiffonner; puis, au lieu de chiffons, vous collez vos feuilles sur la gomme que vous avez mise; vous laissez sécher et vernissez comme pour la chiffonomie.

DES LAQUES DE CHINE

ET DU JAPON.

On imite le genre chinois de bien des façons : chacun le fait à sa manière. Aussi peu de personnes le font-elles bien, non-seulement pour l'imitation des différens or, mais encore pour la solidité des pâtes, la finesse des reliefs et la pureté du dessin. Il est bon de convenir aussi que les Chinois sont doués d'une patience à toute épreuve : de là vient le fini de leurs ouvrages ; tandis que nous autres imitateurs, qui copions un genre aujourd'hui pour en prendre un autre demain, ne faisons-nous souvent que de pâles imitations. Cepen-

Laque français (imité de l'Anglais) teintes locales au mordan

Laque français (imité de l'Anglais) dessin doré et achevé.

dant, après un travail assidu, nos essais en ce genre ont été couronnés d'un plein succès, nos imitations ne laissant rien à désirer, comme on pourra s'en convaincre en visitant nos magasins n° 12, rue de Choiseul. C'est donc avec sûreté que l'on pourra nous charger de faire ou raccommoder tel meuble de Chine que ce soit, comme de nous demander tout ce qui serait nécessaire pour y parvenir soi-même.

Je partagerai les laques en différens genres, en commençant par les imitations les plus ordinaires. Je les distinguerai par les noms suivans : le chinois français, imité de l'anglais; le chinois anglais, imité de celui du Japon, et le véritable laque de Chine, en relief et sans relief.

CHINOIS FRANÇAIS IMITÉ DE L'ANGLAIS.

Avant de peindre, il faut préparer les fonds noirs, et vernir les objets sur lesquels on veut travailler.

FONDS NOIRS.

Les fonds noirs se préparent comme ceux de la chiffonomie, en broyant le noir à l'eau avec une petite portion de gomme, ou au vernis, en le mêlant avec du vernis copal. Ce dernier moyen est le plus long à sécher, mais il en est plus solide : vous en passez trois couches, en ne mettant jamais une seconde couche avant que la première ne soit parfaitement sèche.

DU VERNIS GRAS.

Les vernis à l'esprit-de-vin s'emploient rarement pour ces sortes d'ouvrages, à moins que l'on ne soit pressé, parce qu'ils sèchent promptement; autrement les vernis gras au copal ou au karabe sont préférables par leur dureté ; mais ils demandent, autant que possible, pour sécher à fond, la chaleur douce d'une étuve. Mettez trois à quatre couches, que vous unissez avec de la presle ou ponce, pour rendre

plus égal le fond sur lequel vous voulez travailler ; vous dessinez alors vos fleurs avec un crayon blanc, ou le calquez avec du papier végétal (voyez le procédé). Votre dessin une fois fait, vous délayez des couleurs en poudre avec du mordant. La préparation des couleurs est la même que pour les fonds de gouache, à l'exception qu'on les emploie au mordant au lieu d'eau. Ainsi, pour une rose, vous mêlez très-peu de carmin avec du blanc, pour avoir une teinte rosée ; puis, lorsque le mordant a séché le temps convenable, qui est ordinairement deux heures, vous prenez avec un pinceau, et à sec, du carmin en poudre, avec lequel vous ombrez de la même manière que vous le feriez avec de la poudre d'or ou de bronze (voyez l'article *De la Peinture orientale ; la manière d'ombrer*). Les feuilles se font moitié vert et moitié or ; on peut encore les saupoudrer de différentes couleurs, en y mettant d'avance du mordant. En place de bronze en poudre, on peut se servir de bronze ou or en feuilles.

COTES DES FEUILLES.

Les côtes de feuilles se font en noir ou en brun, au mordant ou au vernis copal.

CŒURS DE FLEURS.

Les cœurs de fleurs se font en or; on les ombre en brun et en noir.

Laque anglais une imitation du Japon do

Laque anglais le même colorié et achevé.

LAQUE ANGLAIS COLORIÉ.

La préparation du fond est la même que
our le précédent, jusqu'à ce que l'on ait
is les cinq ou six couches de vernis et
u'elles soient polies; on calque et l'on
ace également son dessin : cette opération
tant faite, il faut mettre les pâtes et reliefs.

PATES OU RELIEFS.

Les pâtes ou reliefs se font avec du blanc
e plomb mêlé avec du vernis copal. On
eut avant broyer le blanc avec de l'es-
ence pure, puis le mêler avec le vernis co-
al : elle en est plus siccative. Cette pâte
loit être assez épaisse.

Lorsque la première couche est mise et sèche, vous en donnez une seconde, puis une troisième. Si vous voulez obtenir des reliefs très-forts, en mettant la seconde ou troisième couche, vous modelez les bras, les plis des ajustemens, et en général tout ce qui doit faire saillie. Plus vous mettez vos pâtes à l'action d'une chaleur douce et égale, telle que celle d'une étuve, plus elles obtiendront de dureté et de solidité; mais comme peu de personnes ont chez elles des étuves, il suffira de les exposer dans un endroit chaud, à l'abri de la poussière. Vos reliefs ayant obtenu le degré de sécheresse convenable, ce qui se voit lorsqu'en posant le doigt dessus il ne fait aucune impression, vous posez votre mordant sur la partie du dessin que vous voulez avoir en or jaune. Lorsque votre mordant est aux trois quarts sec, vous disposez vos feuilles d'or.

DORURE A L'OR EN FEUILLES.

Ce genre de laque se fait avec de l'or

en feuilles. Il faut être muni d'un coussin à dorer, sur lequel vous mettez vos feuilles. Pour ne pas les briser, vous ouvrez votre livret ou cahier dans lequel se trouvent vos feuilles d'or, et vous le renversez sur votre coussin pour en laisser une feuille; après quoi vous la coupez avec un couteau (également de doreur) de la grandeur dont vous avez besoin, dorant par partie, les petits morceaux de feuilles servent toujours pour boucher les endroits où il en manquerait. Vos feuilles étant ainsi préparées, pour les enlever, il faut avoir un pinceau ou brosse plate, de deux à trois pouces de large; vous échauffez ce pinceau en le passant plusieurs fois entre vos doigts que vous avez frottés d'un peu de pommade, et vous le présentez sur le morceau de feuille d'or que vous voulez prendre : il s'attache après, et vous la posez le plus uniment possible sur votre mordant. Lorsque tout votre or est placé de cette manière, vous mettez de même, et exactement par les mêmes moyens, votre or pâle ou vert. L'argent en feuilles, dans

certains cas, est employé avec beaucoup de succès ; il est facile de le distinguer de l'or lorsqu'on copie un modèle, quoiqu'il soit couvert de couleur.

LES TERRASSES.

Les terrasses se font simplement au mordant, que l'on recouvre de poudre d'or grise.

MONTAGNES.

Les montagnes sont de différentes poudres nuancées, telles que les grises, jaune pâle et rouge.

DES ORS COLORIÉS.

Lorsque tous vos ors sont placés, vous les coloriez au moyen de couleurs transparentes, préparées à l'huile et au vernis copal. Vous les employez très-liquides, de manière que vos ors reparaissent par-dessous. Vous ne couvrez pas vos ors en-

tièrement de couleurs, mais bien par partie, comme pour les ombrer.

FIGURES ET MAINS.

Les figures, les mains, et les chairs en général, se peignent à l'huile, préparée également au vernis, sans qu'il soit besoin que la couleur soit transparente; car, dans ce genre, les têtes et les mains ne doivent pas être dorées, mais bien entièrement peintes à l'huile et au vernis.

On termine ce genre de peinture en le vernissant comme les autres ouvrages de ce genre, en ayant soin toutefois, lorsqu'on est sur le point de le poncer, de le faire avec beaucoup de précaution, par rapport aux reliefs, qui, formant une épaisseur, s'enleveraient indubitablement si l'on frottait trop fort. Il faut pour cela poncer légèrement tout autour et dessus les reliefs.

DU VÉRITABLE

NOUVEAU LAQUE DE CHINE.

DU VERNIS.

Le véritable nouveau laque de Chine est dessiné et doré sur le vernis même; il faut donc que les ouvrages que l'on veut faire soient vernis et lustrés, et autant que possible avec un vernis gras au copal ou au karabé; ces deux sortes sont bien préférables pour la solidité. On pourrait également employer des vernis à l'esprit de vin lorsque l'on veut aller vite; mais je conseillerai de préférence les premiers, comme je viens de le dire; car, pour imiter un genre quelconque, il ne faut pas seu-

Laque de chine. application du mordant pour l'or jaune

Laque de chine. application du mordant pour l'or vert

lement chercher l'apparence, il faut encore que cela soit assez durable pour que l'on puisse jouir de son travail.

DE L'ESQUISSE.

Il faut tracer ou calquer son dessin. Le premier se fait au moyen d'une pointe aiguë, ou si l'on n'a pas une grande habitude de dessiner, au moyen du papier végétal; mais, pour que votre vermillon qui a servi à calquer ne s'efface pas, il faut toujours le repasser avec la pointe : de cette manière, vous pouvez travailler avec sûreté.

DES PATES ET RELIEFS.

Les pâtes et reliefs se posent de la même manière que pour le laque anglais, quoique les unes soient sur un vernis dépoli, et que les autres soient sur le vernis poli et entièrement achevé, comme je l'ai dit. Les pâtes doivent être faites au vernis gras

mêlé avec du blanc de plomb ; on peut y ajouter une partie de vermillon : cette couleur donne beaucoup de ton à l'or. Il faut, malgré cela, éviter de mettre par trop de blanc, et de vermillon avec le vernis : il vaut mieux qu'il sèche un peu plus longtemps ; il n'en est que plus uni.

Votre première couche donnée, modelez bien, en donnant la seconde, les personnages, les arbres, les maisons, car c'est de là que dépendent le fini et la beauté de votre travail. Laissez sécher vos reliefs pendant deux à trois jours, plutôt huit jours si vous n'êtes pas pressé : plus ils seront durs, mieux cela vaudra, en ayant soin toutefois de les mettre à l'abri de la poussière, de l'humidité, et surtout des curieux qui pourraient mettre les mains dessus.

DU MORDANT.

Vos pâtes étant sèches, vous mettez le mordant. Le mordant est un vernis dont le corps gras retient l'or. Vous en prenez

Laque de chine. *or jaune et or vert posés.*

Laque de chine *dessin achevé*

avec un pinceau (ceux de martre rouges ou noirs sont les meilleurs), et vous en passez sur toutes les parties que vous voulez faire en or foncé. Lorsqu'il est aux trois-quarts sec, ce qui doit être au bout de deux heures, vous dorez le commencement de votre ouvrage, en calculant, pour dorer le reste, le temps que vous avez mis à le faire. Par exemple, si vous avez travaillé pendant deux heures consécutives, la première partie de votre ouvrage doit être bonne à dorer immédiatement, tandis que la seconde ne le sera qu'une heure et même deux heures après ce qui aura été fait tout en dernier.

Avec le mordant de vingt-quatre heures, vous pouvez travailler pendant trois ou quatre heures de suite, et ne dorer que le lendemain : celui-ci serait préférable sous ce rapport ; mais il n'acquiert pas la solidité du premier.

Il y a même des mordans qui sèchent de suite de manière à pouvoir dorer immédiatement, après l'avoir posé sur votre ouvrage. Cette méthode est très-mauvaise,

vu que les ors n'obtiennent jamais un beau brillant ; car ils sont plutôt mêlés au mordant, ce qui les rend ternes.

On dore les laques de Chine avec des bronzes et des ors en poudre ou en feuilles.

Il suffit, lorsque le mordant est aux trois-quarts sec, de prendre de l'une ou l'autre de ces poudres, soit avec un pinceau à sec, soit avec un petit morceau de peau ou de coton, dont on a fait un petit tampon, et d'en frotter légèrement le mordant jusqu'à ce qu'il en soit couvert. Lorsque votre or jaune est doré, vous essuyez légèrement avec un foulard pour enlever le reste de la poudre; puis vous recommencez à mettre du mordant sur les parties de reliefs qui doivent être en or vert, pour lequel vous suivez le même procédé que pour l'or jaune, tant pour la manière de poser le mordant que de le dorer. Tous vos ors placés, il faut faire les finesses.

FINESSES.

Les finesses se font seulement au mor-

dant, dans lequel vous avez mêlé un peu de vermillon. Vous avez soin de dorer un peu plus tôt que pour celui que vous avez mis sur les reliefs; étant en plus petite épaisseur, il sèche beaucoup plus vite.

MÉLANGE DU VERMILLON AU MORDANT.

Comme les mordans dont on se sert sont généralement d'une couleur brune, il s'ensuit qu'en les posant sur un fond noir, on voit à peine les traits que l'on dessine. Pour obvier à cet inconvénient, il faut y mêler du vermillon, ce qui se fait en le broyant avec le mordant sur une palette en verre avec une molette en cristal. Il ne faut pas mettre une trop grande quantité de vermillon dans le mordant; car on pourrait ainsi lui ôter son corps graisseux, lequel est nécessaire pour happer l'or.

Le vermillon, mêlé au mordant, a encore une autre propriété : c'est que l'or en obtient, comme je l'ai déjà dit, un bien plus beau ton.

Il faut qu'il soit parfaitement broyé pour éviter qu'il paraisse de petits grains. On peut même, pour mieux réussir, le passer dans un linge fin.

DES TRAITS.

Tous les traits des figures, des mains et des ajustemens, se font avec du noir d'ivoire broyé à l'huile ou à l'encre de Chine; les parties rouges qui se trouvent dans les cheveux comme ornemens, les ceintures, etc., avec du vermillon également broyé à l'huile.

CE QUI DOIT ÊTRE EN OR FONCÉ OU EN OR CLAIR. CHATEAUX ET MAISONS.

Les masses principales en or jaune, de manière à ce que le vert en soit presque toujours encadré; l'imitation d'architecture quelconque se fait en jaune sur un fond vert, lequel fond, comme je viens de le dire, doit être entouré d'or jaune.

VITRAGES, GALERIES, PERSIENNES.

Tous les vitrages, galeries, persiennes se font en or vert, sans relief, simplement au mordant.

LES ARBRES.

Les corps d'arbres, les grosses tiges de fleurs doivent être en or jaune; les feuilles, par moitié or vert et or jaune, ainsi que les finesses qui en dépendent. Beaucoup de feuillages d'arbres sont entourés d'une foule de petits points de deux couleurs.

FLEURS.

Les fleurs ont généralement les cœurs en vert; le jaune domine davantage dans les pétales : il y en a peu de vertes. Les feuilles par moitié jaunes et vertes; les côtes des feuilles sont toutes en jaune; les branches également en or foncé.

PERSONNAGES.

Leurs robes, manteaux et principaux ajustemens en or foncé; le vert ne se trouve que dans les accessoires, comme une ceinture, la doublûre des manches et quelques parties de leur toilette, mais peu généralement.

FIGURES ET MAINS.

Les figures et les mains, toujours en or vert, avec les traits en noir, et un peu de rouge sur la bouche; les cheveux en noir. Les coiffures en noir en relief, entourées d'or jaune, avec aigrettes et petits points en rouge.

LES EAUX.

Les eaux se font par des lignes moitié en or jaune et moitié or vert.

CHEMINS ET TERRASSES.

Les chemins et terrasses se font par des points en or jaune d'une forme triangulaire.

ROCHERS.

Par moitié, l'un or jaune, l'autre or vert, lorsqu'ils se trouvent à côté l'un de l'autre; et lorsqu'il se trouve seul, en or jaune, s'il est près d'une masse d'or vert, ou en vert s'il touche une masse d'or jaune.

PAPILLONS.

Le corps du papillon jaune, la partie supérieure des ailes jaune et celle inférieure verte; les pattes et les antennes en jaune, et les yeux noirs.

OISEAUX.

Comme les papillons; que les deux couleurs d'or soient bien en opposition. Beau-

coup tiennent au bec différens petits objets suspendus par un filament, qui doit être en rouge ou jaune.

En général, l'or foncé domine dans tous les ouvrages de Chine. Ils emploient également un or citron et de l'argent en poudre; mais dans le nouveau laque il s'en rencontre peu.

MONTAGNES.

Pour les montagnes, on les fait au mordant sans vermillon; lorsque le mordant est aux trois-quarts sec, vous en dorez la cime; puis le laissez sécher jusqu'à ce qu'il soit presque tout-à-fait sec; alors vous prenez votre tampon et en frottez votre mordant, en commençant par la cime et continuant jusqu'au bas. Si l'on veut couper cette montagne en deux par une autre, vous mettez du mordant et vous dorez de la même manière. Les ors que l'on emploie sont ordinairement jaunes à la cime et verts au milieu, ou rouges à la cime et verts au milieu.

LAQUE DU JAPON,

AVEC INCRUSTATION DE NACRE.

Ce genre se fait avec de la nacre extrêmement mince, à laquelle on donne le dessin que l'on désire, soit en la cassant, soit lorsqu'elle est collée, en peignant par-dessus de la couleur du fond. Elle se colle au moyen du mordant, lorsqu'il commence à sécher. Avant de se servir de la nacre, il faut la laisser dans l'eau : autrement elle se casserait comme du verre lorsqu'on s'en servirait.

Toute votre nacre posée, le reste du dessin et des ornemens se finit comme les autres laques de Chine, par des mélanges de différens ors coloriés ou non co-

loriés, ou vernis par-dessus comme le laque anglais.

LAQUE SANS RELIEF.

Comme beaucoup de personnes, avec la bonne envie de faire des imitations de laque de Chine, pourraient trouver quelques difficultés à les faire en relief, il est bon qu'elles puissent les copier d'une manière plus facile; ce qui consiste à mettre du mordant sur le vernis, et de le bronzer ou dorer, comme je l'ai dit à l'article du *Laque de Chine*, le procédé étant le même. Ce genre de laque est peut-être moins riche que celui en relief; mais il n'en imite pas moins le véritable; car depuis quelques années que nos relations avec la Chine augmentent, il arrive beaucoup de laque sans reliefs : ce genre étant moins long à faire, et par conséquent meilleur marché, se vend mieux dans le commerce.

IMITATION DU LAQUE DE CHINE SUR TOILE.

Cette imitation rentre dans la chiffo-

nomie; ce sont des toiles fond blanc ou noir, avec des dessins chinois peints en jaune et vert du ton des ors, que l'on découpe et colle comme les chiffons. Ils servent aussi comme modèles pour les personnes qui font des imitations de laque de Chine.

IMITATION DU LAQUE DE CHINE SUR PAPIER.

Les mêmes dessins imprimés sur toile se font également sur papier. Ils servent pour décalquer ou chiffonner.

NOUVEAUX CHIFFONS IMITANT LES PEINTURES SUR PORCELAINE DE CHINE ET DU JAPON.

Ces nouveaux dessins, tous copiés sur des vases du Japon, imprimés sur toile et coloriés d'après les mêmes modèles, imitent on ne peut mieux les véritables.

PEINTURE SUR PAPIER DE RIZ.

Qui n'a pas admiré ces jolies peintures

sur papier de riz, qui nous viennent de Chine, tels que ces Chinois richement habillés, ces corbeilles de fleurs d'un goût si parfait, ces fleurs, ces fruits, et surtout ces insectes si brillans de couleurs? Eh bien! cette fraîcheur de coloris est due en partie à la propriété du papier de riz, dont le velouté et la transparence sont admirables. Le genre aquarelle fond de gouache, dont j'ai parlé plus haut, réussit très-bien. Pour obtenir des teintes fraîches, et surtout pour les chairs, on met la teinte première par-derrière le papier, les ombres et les traits par-devant.

IMITATION DES ÉTRUSQUES.

Cette imitation est représentée par des dessins de l'antiquité peints en rouge sur des fonds noirs; le fond se pose de la même manière que pour la chiffonomie; puis l'on peint les figures avec du vermillon broyé à l'eau : les traits se font en noir. On peut également le faire d'une autre

usque *Vase préparé en couleur*

usque *le fond du vase préparé en rouge*

Etrusque *Vase achevé*

Marqueterie chinoise. esquisse du dessin

Marqueterie chinoise dessin achevé

Marqueterie chinoise le même mis en plume

manière, en réservant son dessin en blanc sur le fond noir, que l'on remplit ensuite avec du vermillon. On peut se dispenser de le vernir.

MARQUETERIE CHINOISE, OU DESSINS BLANCS RÉSERVÉS SUR UN FOND NOIR.

On commence par esquisser son dessin; lorsqu'il est bien régulier, on remplit les contours et le fond en noir broyé à l'eau et à la gomme. On vernit avec un vernis blanc, ou jaune, si l'on veut lui donner le ton de l'or, pour imiter quelque genre chinois.

PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS.

Beaucoup de personnes croient que l'on ne peut peindre sur le bois qu'avec difficulté, par l'idée qu'elles ont que l'huile doit s'etendre lorsque l'on travaille. Qu'elles se détrompent : on peint avec autant de facilité que sur la toile.

Pour plus de sûreté, dans le cas où l'on

aurait fait choix d'un mauvais bois poreux, il suffirait de donner une couche ou deux d'encollage. Lorsque l'on veut vernir poli un ouvrage à l'huile, il faut peindre avec peu d'épaisseur; si, au contraire, on veut en mettre, il faut se contenter de le vernir avec huit à dix couches de vernis à l'esprit de vin, sans le poncer; car si on voulait le faire, on pourrait, en ponçant, enlever les parties les plus saillantes.

PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE.

Avant que le décalcage des lithographies fût connu, on peignait beaucoup à l'encre de Chine; mais depuis, ce genre est un peu passé de mode; car les lithographies décalquées font le même effet. Il faut de toute nécessité encoller le bois avec deux ou trois couches de colle de parchemin, et peindre comme sur le papier; l'encre de Chine fonce au vernis.

PEINTURE A LA SEPPIA.

La seppia se peint en lavant comme pour

l'encre de Chine, en ayant soin également de bien encoller le bois, de l'unir avec un papier de verre zéro. La première teinte doit être renouvelée plusieurs fois, parce qu'il en entre toujours dans le bois.

DESSINS A LA MINE DE PLOMB.

On dessine également sur bois comme sur le papier, en ayant soin toutefois de la tenir le plus foncé possible, car le crayon pâlit sous le vernis.

MANIERE DE CALQUER UN DESSIN.

Repassez avec un crayon et une feuille de papier végétale les traits du dessin que vous voulez faire. Lorsqu'il se trouve transporté sur votre papier végétal, vous prenez du vermillon en poudre, dont vous frottez le côté du papier opposé à votre dessin, et vous le placez ainsi du côté du rouge, sur l'objet que vous travaillez ; puis, avec une pointe, vous repassez les traits de crayon qui sont sur votre papier:

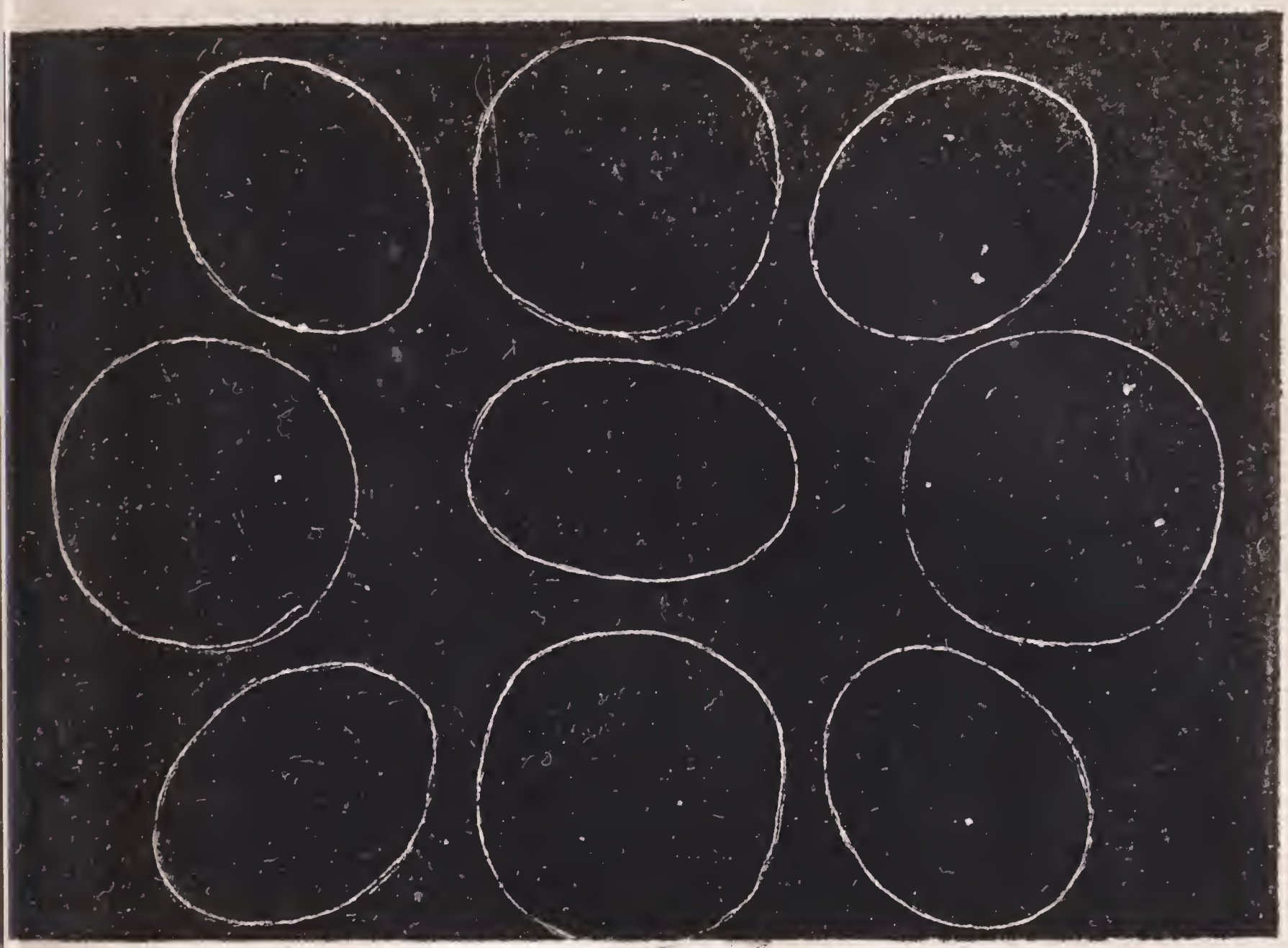
de cette manière, votre dessin se retrouve en rouge. Pour qu'il ne s'efface pas, si vous travaillez sur du bois, vous refaites ces traits avec un crayon, ou avec une pointe si l'objet est verni.

IMITATION DES FERS DE BERLIN AVEC DES CACHETS DE CIRE.

Mettez un fond noir à l'eau comme pour chiffonner.

Faites fondre sur une feuille de papier blanc de la cire noire première qualité, et au fur et à mesure, mettez-y des empreintes de cachets, tant de différentes grandeurs que de divers modèles, lorsque vous en avez une quantité suffisante. Vous les découpez avec des ciseaux, et les présentez sur votre ouvrage pour les arranger symétriquement. Cela étant fait, vous les prenez un par un, et les collez avec un peu de gomme à leurs places respectives. Dans les intervalles, vous coulez un peu de cire, et avec un petit outil, comme un bout

Cachets de cire noire. fond noir préparé



Cachets de cire noire. cachets appliqués

e clef de montre ou autre chose de ce enre, vous faites de petites empreintes. Par e moyen, tous vos cachets se trouvant éunis en une seule masse, ont assez de essemblance avec les objets en fer de Berlin.

ÉRITABLE PROCÉDÉ POUR VERNIR TOUS LES OUVRAGES EN BOIS BLANC DE SPA ET AUTRES.

Les vernis que l'on emploie pour ver-ir les ouvrages sur bois sont à l'esprit e vin, comme étant bien plus blancs ue ceux à l'huile, qui jaunissent les cou-eurs fraîches. Les bons vernis à l'esprit e vin doivent être très-siccatifs.

Avant de commencer, il faut bien net-oyer les objets que l'on vernit; car les oindres taches paraîtraient : il faut se ervir d'un pinceau ou brosse en putois ou etit-gris, depuis neuf, douze à quinze li-nes de large; vous le laissez tremper dans otre flacon de vernis jusqu'à ce qu'il en oit bien imbibé, puis en le prenant, ap-uyez-le deux ou trois fois sur le bord de

votre flacon, pour que le vernis qu'i
aurait de trop retombe dedans. Vous donn
votre première couche en posant votre p
ceau sur la partie gauche de votre ouvra
et continuant en appuyant légèrement j
qu'à la droite. Votre second coup ne d
couvrir que très-peu le bord du premi
et ainsi de suite; dans presque tous
cas (les lithographies noires ou les ch
fons exceptés), il ne faut jamais rep
ser à la première couche son pinc
deux fois sur le même coup, car on
querait de délayer les couleurs. Votre p
mière couche donnée, vous placez vo
ouvrage à l'abri de la poussière, dans
endroit non humide : une douce chal
fait étendre le vernis et le sèche promp
ment. Au bout d'une heure, votre ve
doit être sec; vous en remettez une
conde couche, qui se met comme la
mière; à la troisième, on peut repasser
pinceau deux ou trois fois en allant et
venant, mais pas davantage; encore f
il que cela se fasse assez vite, autren
le vernis se roulerait. Il faut toujours

couche soit égale d'épaisseur : pour la, il faut éviter de prendre du vernis ns l'égoutter, et ne pas trop appuyer le nceau en commençant; il s'ensuivrait ue le côté gauche serait beaucoup plus hargé de vernis que l'autre : il faut, au ontraire, appuyer un peu moins en commençant, et continuer très-légèrement.

La quatrième couche se met, comme es suivantes, en faisant attention que plus ous mettez de vernis, plus il est long à écher, et que, par conséquent, il faut ttendre davantage. Dans l'intervallè d'une couche à l'autre, le temps ordinaire, avec un bon vernis, est d'une demi-heure à trois quarts-d'heure pour les deux ou trois premières couches; ensuite jusqu'à la dixième, d'une heure et demie à deux heures. Il est essentiellement utile que la couche soit bien sèche avant d'en mettre une autre; autrement il ne sécherait jamais parfaitement. Le vernis est assez sec, lorsqu'en appuyant le doigt dessus, il ne fait aucune impression. Vous mettez successivement, comme je viens de le dire, vos

autres couches jusqu'au nombre de dix, soit en deux jours ou en trois, cela ne fait rien, pourvu que l'intervalle soit au moins de deux heures pour les dernières. Vos dix couches données, vous les laissez sécher pendant vingt-quatre heures ; après ce temps, prenez de la prêle, coupez-la de la longueur de deux ou trois pouces, en rejetant les nœuds ; soufflez dedans pour y passer un peu de salive ou d'eau pour la ramollir : étant trop sèche, elle se casserait; appuyez alors avec l'index votre prêle sur votre vernis, et frottez toujours dans le sens où vous avez mis vos couches, pour unir les côtes; vous frottez ainsi jusqu'à ce que les inégalités aient disparu; ce qui se voit lorsque le brillant du vernis ne paraît plus. Au lieu de prêle, on peut également se servir d'un papier de verre très-fin; mais souvent il raye le vernis. Il faut bien essuyer avec un linge la poussière du vernis.

On peut mettre immédiatement après la onzième couche, qu'il faut laisser sécher deux à trois heures, et successivement jus-

qu'à la vingtième ; les dernières doivent être près de quatre heures à sécher : cela dépend aussi de la température du laboratoire.

Votre dernière couche donnée, il faut laisser sécher votre vernis le plus possible, le moins trois ou quatre jours : plus il sera sec, mieux il se polira.

MOYEN DE PONCER LE VERNIS.

Prenez un petit morceau de drap de quatre à cinq pouces carrés, et de la ponce en poudre bien fine que vous mélangez avec un peu d'eau dans une soucoupe ; faites-en une pâte un peu liquide, et mettez-en gros comme une noisette sur votre morceau de drap ; posez-le sur votre vernis, et frottez comme vous avez fait pour la prêle : il faut appuyer très-légèrement, en commençant par le haut, et successivement jusqu'en bas. Si c'est une boîte, il faut s'occuper d'un seul côté à la fois, en mettant de temps en temps

un peu d'eau claire. Il ne faut jamais reprendre de ponce deux fois dans la soucoupe pour le même côté, car plus vous frottez, plus elle se broie et devient fine; et si vous en remettiez une plus rude, vous rayeriez tout votre vernis. Cette opération est la plus difficile du procédé; car pour poncer un côté de boîte ou d'écran, il faut une bonne demi-heure. Pour bien y parvenir, il faut d'abord, comme je viens de le dire, prendre de la ponce dans la soucoupe, ensuite un peu d'eau claire, puis un peu plus, et graduellement, jusqu'à tremper le morceau de drap dans l'eau, et lorsque vous jugez que votre vernis doit être en partie bien uni, ce dont vous vous apercevez, lorsqu'en passant le doigt du haut en bas vous ne sentez plus aucune ondulation.

Il faut laver avec un linge votre ouvrage pour bien enlever la ponce, et vous l'essuyez bien pour pouvoir le polir.

MOYEN DE POLIR LE VERNIS.

Mêlez dans une soucoupe du blanc d'Espagne avec un peu d'eau; mettez-en une petite quantité sur un petit morceau de drap autre que celui qui vous a servi à poncer, et frottez de la même manière. Plus vous le polirez, plus il deviendra beau. Pour en juger, il suffit d'essuyer le blanc d'Espagne avec un linge très-doux; si vous ne le trouviez pas bien, polissez-le de nouveau. Lavez et essuyez bien votre blanc d'Espagne, et laissez sécher votre ouvrage deux ou trois heures.

MOYEN DE DONNER LE BEAU BRILLANT AU VERNIS.

Lorsqu'au bout de deux ou trois heures votre ouvrage se trouve sec, vous y mettez une ou deux gouttes de vernis transparent (le vernis transparent est une sorte d'huile); vous étendez cette huile avec la paume de la main, jusqu'à ce que vous

éprouviez de la résistance : alors et immédiatement vous jetez dessus quelques pincées de poudre végétale (espèce de farine), que vous enlevez en frottant toujours. Vous nettoyez le reste de cette poudre avec un foulard. Ici se termine le procédé pour vernir.

RÈGLES GÉNÉRALES QU'IL FAUT SUIVRE POUR BIEN VERNIR.

Chaque couche ne doit avoir l'épaisseur que du papier le plus fin.

Il ne faut jamais remettre une couche de vernis sur une autre avant que cette dernière ne soit parfaitement sèche, ni jamais vernir avec des vernis à l'esprit de vin auprès d'une croisée ouverte ou à l'air; ne prenez qu'une seule fois de la ponce pour le même côté d'écran ou de boîte, et reprenez-en, au contraire, en commençant un autre côté.

Lorsque vous voulez nettoyer un objet verni, faites-le toujours avec un foulard ou

un linge très-doux, et aussi dans le sens du fil du bois ou dans celui qu'il a eté verni : les raies que l'on pourrait faire paraîtront toujours moins.

En vernissant un écran, un buvard, une carte de visite, et généralement tous les objets d'une petite épaisseur, il faut avoir soin, lorsque l'on donne une couche d'un côté, d'en donner immédiatement une de l'autre, et cela pendant les trois premières couches; autrement votre bois mince étant trop imbibé par le vernis, se tourmenterait et ferait le cerceau.

Il faut avoir soin de bien boucher les flacons de vernis; car lorsqu'il blanchit et devient épais, il n'est plus bon à rien.

NETTOYAGE DE PINCEAUX.

Tous les pinceaux employés pour les vernis à l'esprit de vin se nettoient avec de l'esprit de vin; ceux à l'huile avec de l'essence. Avant de s'en servir, il faut bien les essuyer.

COMPOSITION DU VERNIS BLANC A L'ESPRIT DE VIN.

2 onces de mastic en larmes,
1 once de gomme élémi,
1 demi-livre de sandaraque,
1 pinte d'esprit de vin.

Le tout étant dissous, on y ajoute
4 onces de térébenthine de Venise.

COMPOSITION DE L'ENCAUSTIQUE POUR DÉCALQUER.

Demi-livre de sandaraque,
6 onces de térébenthine de Venise
dans une pinte d'esprit de vin.

PROCÉDÉ POUR FAIRE DES VERNIS A L'ESPRIT DE VIN.

Le vernis à l'esprit de vin se fait au bain-marie, en posant un vaisseau dans un

autre plein d'eau, lequel, en bouillant, communique sa chaleur à celui qui contient les gommes.

Il faut, autant que possible, que la chaleur soit toujours égale, afin que les matières se dissolvent bien et qu'elles ne brûlent pas. Ne remplissez qu'aux trois-quarts le vase où vous faites votre vernis, pour qu'il ne passe pas par-dessus en bouillant; mettez de suite la quantité de liquide et de matières nécessaire pour le faire.

Lorsqu'en remuant vous n'éprouvez pas de résistance, votre sandaraque doit être fondue; vous y incorporez alors votre térébenthine, que vous avez eu soin de faire dissoudre à part, également au bain-marie. Huit à dix bouillons suffisent pour les cuire ensemble : vous le retirez du feu, le passez par un linge, et le laissez reposer vingt-quatre à trente-six heures.

PROCÉDÉ POUR FAIRE LES VERNIS GRAS POUR LES FONDS NOIRS ET BRUNS.

Faites fondre sur des charbons ardens,

à sec et seul dans un pot de terre vernis, une livre de copal; aussitôt qu'il est fondu, ce dont vous vous apercevez lorsqu'en remuant avec une spatule il cède facilement, vous y incorporez six à huit onces d'huile de lin dégraissée; versez-la peu à peu en remuant toujours; laissez-la bouillir quelques minutes, puis retirez-la du feu. Lorsque la chaleur est apaisée, versez-y, en remuant, une livre d'essence de térébenthine; passez-le dans un linge fin. Vingt-quatre heures après, vous pouvez vous en servir.

Il faut prendre beaucoup de précautions pour faire des vernis; autrement on risquerait de mettre le feu. Il est nécessaire d'avoir toujours auprès de soi des linges mouillés pour l'étouffer, dans le cas où l'esprit de vin ou les huiles viendraient à s'enflammer.

COMPOSITION DU MORDANT POUR DORER.

Faites fondre dans une livre d'huile grasse :

1 once de karabé,
1 once de bitume,
1 quart de mastic en larmes.

Vous éclaircissez le tout avec de l'essence.

MOYEN DE DISSOUDRE LA GOMME.

Mettez dans un vase un tiers de gomme arabique; avec deux tiers d'eau; posez-le sur de la cendre chaude pendant deux ou trois heures ou davantage, jusqu'à ce qu'elle soit bien dissoute : si elle était trop épaisse, ajoutez-y de l'eau chaude, en remuant avec un petit morceau de bois.

PROCÉDÉ POUR FAIRE LA COLLE DE PARCHEMIN.

Faites bouillir à petit feu pendant douze heures de la peau de parchemin, et passez-la dans un linge : froide, elle doit avoir la consistance d'une gelée. Pour vous en servir, vous la faites fondre au bain-marie, en y ajoutant la même quantité d'eau.

MANIÈRE DE PRÉPARER LE PAPIER VERNI.

Remplissez de vernis copal un vase de fer-blanc d'un ou deux pouces de large, sur la hauteur que vous jugerez convenable. Choisissez un beau papier très-uni; donnez-lui de chaque côté une bonne couche d'huile chaude, et lorsqu'elle est sèche, plongez-le dans le vernis, et laissez-le tremper quelque temps; après quoi vous le laissez sécher et égoutter jusqu'à ce qu'il soit bien sec pour vous en servir.

Nota. Chaque personne ayant sa manière d'opérer et ses différentes sortes de vernis, je ne répondrai de la réussite de mes procédés qu'autant que les objets que l'on aura employés auront été pris dans mes magasins.

CATALOGUE

DES OUVRAGES EN BOIS BLANC

PEINTS ET VERNIS,

DES COULEURS, LITHOGRAPHIES, PINCEAUX, ETC.

OUVRAGES EN BOIS BLANC POUR PEINDRE.

BOITES CARRÉES.

Boîtes carr. de 2 pouces,
— 3
— 3 1/2
— 4
— 5
— 6
— 7 à serrur.

Boîtes carrées de 8 pouces.
— 9
— 10
— 11
— 12
— 15
— 22

BOITES DE FORMES DIFFÉRENTES.

Boîtes de forme de 7 pouces.
— 8
— 9
— 10
— 12

CORBEILLES DE MARIAGE.

Corbeilles de mariage 22 pouces doublées en gros de Naples moiré.

ÉCARTÉ.

Boîtes d'écarté unies.
— à filets, serrures argentées.
— doublées, citron ou soie.

GANTS.

Boîtes à gants ordinaires.
— rabattantes.
— rabattantes doublées, citron.

PIQUET.

Boîtes de piquet ordinaires.
— doublées, citron.

CEINTURES.

Boîtes à ceintures ordinaires.
— rabattantes.

MOUCHOIRS.

Boîtes à mouchoirs ordinaires.
— rabattantes.

LETTRES.

Boîtes à lettres carrées
— coins ronds, découpées à jour.

THÉS.

Boîtes carrées à 1 thé.
— 2 thés.
— octogones 1 thé.
— — 2 thés.
— forme anglaise.
— 2 thés et sucrier.

SUCRE.

Boîtes à sucre carrées.
— coins ronds et filets.

CIGARES.

Boîtes ou étuis à mettre dans la poche.
— de 8 pouces, coins ronds, avec 60 compartimens.

RASOIRS.

Boîtes de 6 rasoirs,

ODEURS.

Caves à odeurs, de 4 flacons.

CAVES A LIQUEURS.

Caves à liqueurs de 4 flacons.
— de 6 flacons.

REVERSIS.

Boîtes de reversis sans panier.
— avec paniers.
— avec 4 boîtes et 1 corbeille.

ENCRIERS.

Encrier, forme livre.
— avec porte-plumes.
— à bateau, forme anglaise.

PANIERS A OUVRAGE.

Paniers à anses de 3 pouces.
— 5 pouces.
— 6 pouces.
— 7 pouces.
— 8 pouces.

Paniers à anses découpés.
— uni, 10 pouces.
— de différentes formes.

CORBEILLES RONDES A OUVRAGE, ATTACHÉES AVEC RUBANS.

Corbeilles unies ordinaires.
— très-peu découpées.
— plus découpées.
— découpées frappées,
— toutes découpées.
— très-grandes, découpées.

CORBEILLES CARRÉES ET LONGUES, ATTACHÉES AVEC RUBANS.

Différens modèles de corbeilles.

PUPITRES.

Pupitres ou bureaux de 8 pouces.
— 12 pouces.
— 15 pouces.
— 18 pouces.
Pupitre à lire, ressorts argentés.

— ressorts dorés.
— ressorts cachés.
Pupitres à musique.

CAISSES A FLEURS.

Caisses à fleurs de 3 pouces.
— 4 pouces.
— 5 pouces.
— 6 pouces.
— 7 pouces.
— 8 pouces.
— découpées, 9 pouces.
— 10 pouces.

PLATEAUX LONGS ET CARRÉS.

Plateaux de 3 pouces 1/2.
— 5 pouces 1/2.
— 7 pouces 1/2.
— 8 pouces.
— carrés.
— longs.

SOUFFLETS SANS ÊTRE MONTÉS.

Soufflets (ventouse sur le côté.

SOUFFLETS MONTÉS.

Soufflets montés ordinaires.
— double-vent.

BALAIS.

Balais montés en noir.
— en rouge.

PORTE-PAPILLOTES.

Porte-papillotes ordinaires.
— forme anglaise.

ÉVENTAILS.

Éventails unis.
— à jour.

MIROIRS.

Miroirs de main de différentes grandeurs.
Miroirs ovales de nouveau modèle.

BÉNITIERS.

Bénitier (1 seul modèle).

PORTE-ALLUMETTES.

Porte-allumettes ronds.
— demi-ronds.
— 4 faces unies.
— 4 faces à jour.
Plusieurs autres nouveaux modèles.

ÉCRANS.

Écrans unis.
— plus découpés.

PORTE-PAPIERS.

Porte-papiers ordinaires.
— découpés.

SEMAINIERS.

Semainiers à 3 palmes.

— 4 palmes.
7 palmes.

CALENDRIERS.

Calendriers tout montés.

PORTE-MONTRES.

Porte-montres ordinaires.
Porte-montres, forme anglaise.
Porte-montres, forme gothique.

COUPES OU VIDE-POCHE.

Plusieurs modèles.

CARTELS OU PENDULES.

Petits cartels de 8 pouces de haut.
Petits cartels de 12 pouces, coins ronds.

TABATIÈRES.

Tabatières de liège ordinaires.

Tabatières d'Écosse (véritables).

COULANS DE SERVIETES.

Coulans de serviettes, la douzaine.

CURE-DENTS.

Cure-dents.

COUTEAUX A PAPIER.

Couteaux à papier de différentes formes.

RÈGLES.

Règles de différentes longueurs.

BONBONNIÈRES.

Bonbonnières de plusieurs grandeurs.

FICHES.

Fiches, la douzaine.

CONTRATS.

Contrats, la douzaine.

JETONS.

Jetons, la douzaine.

ÉTOILES.

Étoiles, la douzaine.

PORTE-CARTES DE VISITE.

Cartes de visites, sans être montées.
Id. garnies en soie.
Id. à deux poches.
Id. à l'italienne.
Boîtes à cartes de visites.

PORTE-AIGUILLES.

Porte-aiguilles, sans être garnis.
Id. garnis en soie.
Id. g. à l'italienne.

NOTES POUR CONTREDANSES.

Notes pour contre-danses.

AGENDAS OU PORTEFEUILLES.

Plaques pour porte-feuilles.
Id. Ganses en soie.

BUVARDS.

Plaques de buvards, 10 pouces.
— 12
Buvard de 10 pouces garni en papier.
— 10 soie.
— 12 en papier.
— 12 en soie.
Buvards ou portefeuilles montés à soufflets.
Buvards en pap. avec lettre à répondre, etc.

ALBUMS.

Plaques d'albums de 10 pouces.
— 12

Album monté de 10 pouces.
— 12

CACHETS.

Cachets bois blanc.

GRATTOIRS.

Grattoirs.

CANIFS.

Canifs.

PELOTES.

Différens modèles de pelottes.

MANCHES D'ÉCRANS.

Manches d'écrans.

CACHEPOTS.

Cachepots octogones.

TABLES ET GUÉRIDONS.

Petites tables rondes blanches de 12 à 14 pouces.
16 à 18 pouces.
— rabattantes.
Tables de 20 à 22 pouces, rabattantes.
— 24 à 30
Tables longues de 12 à 14 pouces.
— 16 à 18
— rabattantes.
— bordés en citron.
Tables octogones de 14 à 16 pouces.
— 18 à 20
— 20 à 24
Tables à corbeilles.
— avec sacs en soie.
— 4 les unes dans les autres
Tables d'écarté.
Tables de toilette à 2 corps, doublées en palissandre.

MEUBLES.

Secrétaires.

Commodes.
Lits.
Causeuses.
Canapés.
Fauteuils.
Chaises.
Paravents.
Et toute espèce de meubles nouveaux que l'on voudrait commander.

ARTICLES DE VERNIS NOIRS ET BRUNS POUR PEINDRE EN LAQUE.

Cet assortiment se compose d'abord de tous les objets en bois blanc, et de plus, de ceux qui ne se font pas en bois blanc, savoir :

PLATEAUX NOIRS OU BRUNS.

Plateaux à bords plats, pap. maché,	12 p.
— —	14
Plateaux, bords fest., forme ang.	12
— — —	14
— — —	16

—	—	—	18
—	—	—	24
—	—	—	30

PLATEAUX NOIRS VERNIS, EN TOLE.

Plateaux, bords plats, noirs ou bruns			8 p.
—	—	—	10
—	—	—	12
—	—	—	14
—	—	—	16
—	—	—	18
—	—	—	20

22, 24, 26, 28, 30, jusqu'à 36 et 40.

PORTE-CARAFES EN PAPIER MACHÉ.

Porte-carafes noirs ou bruns.

PORTE-VERRES.

Porte-verres en papier maché.

ASSIETTES.

Assiettes, différentes grandeurs.

BOITES A 2 THÉS

Boîtes à 2 thés, différens modèles de Chine, avec leurs boîtes en étain, vides ou pleines de thé.

VASES NOIRS OU BRUNS

Vases de différentes formes, depuis 6 pouces de haut jusqu'à 24 pouces.

JARDINIÈRES

Différens modèles de jardinières, longues et carrés.

CACHEPOTS

Cachepots noirs ronds en carton.

OBJETS EN BOIS COMMUN POUR CHIFFONNER, AVEC LES FONDS PRÉPARÉS DE DIFFÉRENTES COULEURS.

Vases ronds de 6 pouces.
— 8 id.
— 10 id.
— 12 id.
— carrés 12 id.
— 14 id.
— 16 id.
— 18 id.
— 20 id.
— 24 id.

Différens modèles nouveaux avec ou sans couvercle.

Plusieurs modèles en terre.

Les mêmes que ci-dessus en carton.

CACHEPOTS

Cachepots ronds et octogones
— sur pieds.

JARDINIÈRES

Jardinières à gorges carrées.
— longues de 12, 15 à 18 p.
— — 24 à 30
— sur 1 pied de 18 à 30

BOITES COMPLÈTES POUR 12 DIFFÉRENS GENRES DE PEINTURES ET VERNIS

Pour la gouache-aquarelle.
Pour la peinture orientale (ou la brosse).
Pour le décalcage des lithographies.
Le véritable laque de Chine en reliefs et sans reliefs.
Le laque anglais imité du Japon.
Le laque français imité de l'anglais.
La chiffonomie en toile.
La chiffonomie en papier.
Les dessins blancs sur fond noir ou marqueterie chinoise.
Le genre étrusque.
L'imitation des fers de Berlin avec de la cire.

La manière de vernir tous les ouvrages en bois.

Grand assortiment de tous les articles renfermés dans cette partie du catalogue, peints et vernis dans tous les genres.

On se charge également de peindre et vernir toute espèce d'objets.

PAPETERIE.

PAPIER POUR L'ÉCRITURE.

Papier à lettre blanc et azuré, de différentes qualités et formats (fabrique anglaise).
— Blanc et azuré, de différentes qualités et formats (fabrique française).
— De toutes couleurs (fabrique anglaise).
— Ecolier, de différens formats (fabrique française).

PAPIER POUR LE DESSIN.

Papier de toutes qualités et formats pour le dessin et le lavis (fabrique française et anglaise).

— De toutes qualités et formats pour le dessin et le lavis (fabrique anglaise).

— De toutes qualités pour le dessin, albums anglais et français.

Cartons de Bristol de toute épaisseur et formats, pour le dessin et le lavis.

— D'ivoire (Bristol) id.

Papier de riz de différens formats pour le lavis et l'aquarelle.

— idem à calquer de toute espèce.

— Vernis pour la peinture orientale.

COULEURS.

Couleurs françaises en tablettes et demi-tablettes pour le lavis et l'aquarelle.

— anglaises, id. id.

— en poudre.

— en écaille pour la gouache, l'huile et la miniature.

— à l'huile en vessie.

Sepia de Rome, première qualité.

Encre de Chine, bâtons de toute grandeur.
— id. id.
en boîtes de deux, quatre, six, et huit bâtons.

PINCEAUX.

Pinceaux pour le lavis, l'aquarelle, etc.
Brosses pour la peinture à l'huile.
id. id. orientale.
Pinceaux pour vernir et décalquer.
Palettes pour doreur.
Hantes ou manches de pinceaux en ivoire, ébène, bois des îles, etc.

CRAYONS POUR LIGNES.

Crayons montés en bois de toute espèce, numéros 1, 2, 3 et 4.
— mines, sans bois, id. numéros 1, 2 et 3.

CRAYONS POUR LE DESSIN.

Crayons montés en bois de toute espèce, numéros 1, 2 et 3.
— mine, sans bois, id. numéros 1, 2 et 3.
— anglais Brookman, Id. numéros 1, 2 et 3.
— noirs carrés, numéros 1, 2 et 3.
— ronds, numéros 1, 2 et 3.
— — vernis.
— ronds et carrés, dits velours à sauce.
— rouges, ronds et carrés.
— sanguine.
— blancs, carrés.
— ronds.
— pierre noire fine.
— lithographiques.
Fusain premier choix.

PORTE-CRAYONS.

Porte-crayons en cuivre, différentes grandeurs.

— argentés. id.
— en argent. id.
— en acier. id.

ESTOMPES.

Estompes en papier, différentes grandeurs.
— en peau blanche et jaune, id.
— — décorés en or ou rubans,
— id. en liége.

PASTELS FINS.

Boîte de pastels de 24 crayons assortis.
— de 36 id.
— de 48 id.
— de 72 id.
avec carmin et outremer, etc.

COLLE A BOUCHE.

Colle à bouche ordinaire.
— parfumée au citron.

COUTEAUX POUR LA PEINTURE.

Couteaux en corne, différentes grandeurs.
— acier, id.
— — pour doreur, id.

PALETTES.

Palettes en faïence, différentes grandeurs.
— en ivoire, id.
— en noyer pour la peinture à l'huile.
— citron.

GODETS.

Godets en faïence, différentes grandeurs.
— en porcelaine.

GLACES DÉPOLIES POUR BROYER LES COULEURS.

Glaces, depuis 4 p. carrés jusqu'à 24.

MOLETTES A BROYER.

Molettes en verre blanc, différentes grand.
— en cristal.

FEUILLES D'IVOIRE POUR MINIATURE.

Feuilles d'ivoire, depuis 5 lignes carrées jusqu'à 48.

COQUILLES POUR PEINDRE.

Coquilles d'or jaune.
— or vert.
— argent.
— bronze.

OR EN FEUILLES.

Or jaune.
— demi-jaune.
— vert.
— citron.
— blanc.
— argent.

OR EN POUDRE.

Or jaune en poudre.
— vert id.
— rouge id.

BRONZES, OU ORS FAUX EN POUDRE.

Bronze jaune.
— vert.
— rouge.
— gris, etc., etc.

BOITES A COULISSE GARNIES DE COULEURS.

Boîtes en acajou de 12 tablettes ou demi-tablettes avec pinceaux.
— — 18 id. id.
— — 24 id. id.
— — 30 id. id.
— — 36 id. id.
— — 48 id. id.
— en noyer, en acajou, ou en citron, fermant à clef, de 12 tablettes ou demi-tablettes, avec godets, pinceaux.
— — 18 id. id.
— — 24 id. id.
— plus grandes en noyer, en acajou, en citron, fermant à clef, et garnies de

ce qui est nécessaire pour le lavis et l'aquarelle.

— pour le dessin, l'aquarelle et le lavis.

— pour la gouache.

— pour la peinture à l'huile.

— de fantaisies pour le dessin, le lavis, l'aquarelle, la miniature, la gouache, la peinture à l'huile, renfermant tout ce qui est nécessaire pour chaque genre.

— d'artiste, en bois blanc, pour la peinture à l'huile.

— — en noyer, id.

— en bois blanc, dites de campagne, pour la peinture à l'huile.

— noyer, id.

Boites à pied de toutes grandeurs, en noyer, en acajou, garnies de différentes manières.

Chevalets en acajou, en noyer, à cremaillère et autres.

Appuie-mains en bois blanc, en ébène, en acajou, etc., etc.

TOILES MONTÉES SUR CHASSIS UNIS ET A CLEF, POUR PEINTURE A L'HUILE.

Toiles de	1 pce.	De 8 sur	6 p.
—	2	9	7
—	3	10	8
—	4	12	9
—	5	13	10
—	6	15	12
—	8	17	14
—	10	20 1/2	17
—	12	22 1/2	18 1/2
—	15	24	20
—	20	27	22
—	25	30	24
—	30	34	27
—	40	37	30
—	50	43	33

STIRATORS TENDUS.

Stirators en noyer, depuis 4 p. sur 6 p., jusqu'à 18 p. sur 22 p.

CIRE A CACHETER.

Cire à cacheter de toute couleur et grandeur, ordinaire, anglaise et française.
— fine, id. id.
— superfine, id. id.
— parfumée, id. id.
— en boîtes de 12, 16 et 24 bâtons assortis.

CADRES.

Cadres en ébène pour miniature, à cercles, dorés ou vernis, avec glaces.
— en citron, en palissandre, etc. id. id.
— en sapin du Nord, avec filets, brins incrustés.
— en bois blancs, id. noirs.
— dorés, de toutes grandeurs et de tout genre.

OBJETS DIVERS.

Pains à cacheter de toutes qualités.

Sandaraque en petites bouteilles.
Canifs, grattoirs et poinçons.
Compas et tire-lignes.
Etuis de mathématiques.
Encre noire et de couleur (fabrique anglaise et française).
Encre anglaise à marquer le linge.
Plumes de Perry.
Bec de plume en acier verni sur carte (fabrique anglaise),
Plumes en boîtes, façon italienne.
— de Hollande, de cygnes et autres.
Ecritoires de tout genre.
Couteaux et plioirs en ivoire, ébène, nacre, etc.
Marbres à papier pour les bureaux, en bois rouge, etc.
— en albâtre, préparé pour peindre.
Règles plates en ébène, en poirier, etc.
carrées, id. id.
Portefeuilles à dessin.
Albums à dessin, de tout genre.
Cartons tendus pour le dessin, l'aquarelle,

la miniature, le lavis, de toutes grandeurs.
Papier de riz tendus.
Portefeuilles et carnets de poche, de toute façon.
Cartes de visite unies, gaufrées, dorées, et de couleur.
— pour deuil.
Equerres de toute espèce.
Gomme élastique ordinaire française.
— anglaise épurée.
Outils à découper pour la peinture orientale.
Coussins de doreurs, différentes grandeurs.
Généralement tous les articles de nouveautés.

On trouve également tous les articles relatifs au dessin et à la peinture, omis dans le présent catalogue. On se charge de l'encadrement des dessins, gravures, tableaux, miniatures, etc.

TABLE
DES MATIÈRES.

Avertissement. 1
Du bois blanc.—Son origine. 3
Le sycomore. *id.*
L'érable. *id.*
Le houx. 4
Le marronnier. *id.*
Procédé pour obtenir le bois blanc. *id.*
— pour teindre le bois gris. 6
— pour encoller le bois. 7
— pour la gouache-aquarelle. 8
Du décalcage. 10
Procédé pour décalquer les lithographies noires. *id.*
— rehaussées de blanc. 13
— les lithographies col. 14
— les gravures noires. 15
— pour la peinture orientale. 17
— pour la chiffonomie en toile. 23

Préparation des fonds. 23
Dorure des chiffons. 26
— des bords des vases. 27
Procédé pour la chiffonomie en papier. 28
— pour feuilles de plantes et arbustes collées sur bois. 29
Des laques de Chine et du Japon. 30
Procédé pour le laque français. 31
— pour le laque anglais colorié. 35
Des pâtes ou reliefs. *ib.*
Dorure à l'or en feuilles. 36
Procédé pour le véritable laque de Chine. 40
— pour le laque du Japon avec incrustation de nacre. 51
— pour le laque et sans relief. 52
— imitation du laque de Chine sur toile. *ib.*
— imitation du laque de Chine sur papier. 53
Nouveaux chiffons imitant les peintures sur porcelaine. *ib.*
Procédé pour peindre sur papier de riz. *ib.*
— pour l'imitation des étrusques, 54
— pour l'imitation de la marqueterie chinoise, ou dessins

réservés en blanc sur fond noir. 55
— pour la peinture à l'huile sur bois. *ib.*
— pour la peinture à l'encre de Chine. 56
— pour la peinture à la seppia sur bois. *ib.*
pour les dessins à la mine de plomb. 57
— pour calquer un dessin. *ib.*
— pour l'imitation des fers de Berlin, avec des cachets de cire. 58
— pour poncer le vernis. 63
— pour polir le vernis. 65
— pour donner un beau brillant au vernis. *ib.*
Règles générales à suivre pour bien vernir. 66
Nettoyage des pinceaux. 67
Composition du vernis blanc à l'esprit de vin. 68
Composition de l'encaustique. *ib.*
Procédé pour faire du vernis à l'esprit de vin. *ib.*

Procédé pour faire les vernis gras à l'huile. 69
Composition du mordant pour dorer. 70
Moyen de dissoudre la gomme arabique. 71
Procédé pour faire la colle de parchemin. *ib.*
— pour préparer le papier verni. 72
Catalogue des ouvrages en bois blancs. 73
Boîtes carrées. *ib.*
— de formes différentes. 74
Corbeilles de mariage. *ib.*
Boîtes d'écarté. *ib.*
— de gants. 75
— de piquets. *ib.*
— de ceintures. *ib.*
— de mouchoirs. *ib.*
— à lettres. *ib.*
— à thés. 76
— à sucre. *ib.*
— à cigares. *ib.*
— à rasoirs. *ib.*
— à odeurs. *ib.*
Cave à liqueurs. 77
Reversis. *ib.*
Encriers. *ib.*
Paniers à ouvrage. *ib.*

Corbeilles rondes avec rubans. 78
Corbeilles carrées et longues, avec rubans. *ib.*
Pupitres. *ib.*
Caisses à fleurs. 79
Plateaux longs. *ib.*
Soufflets sans être montés. *ib.*
Soufflets montés. 80
Balais. *ib.*
Porte-papillotes. *ib.*
Eventails. *ib.*
Miroirs. *ib.*
Bénitiers. 81
Porte-allumettes. *ib.*
Ecrans. *ib.*
Porte-papiers. *ib.*
Semainiers. *ib.*
Calendriers. 82
Porte-montres. *ib.*
Coupes ou vide-poche. *ib.*
Cartels ou pendules. *ib.*
Tabatières. *ib.*
Coulans de serviettes. 83
Curedents. *ib.*
Couteaux à papier. *ib.*

Règles. 83
Bonbonnières. *ib.*
Fiches. *ib.*
Contrats. 84
Jetons. *ib.*
Etoiles. *ib.*
Porte-cartes de visite. *ib.*
— aiguilles. *ib.*
Notes pour contredanses. 85
Portefeuilles. *ib.*
Buvards. *ib.*
Albums. *ib.*
Cachets. 86
Grattoirs. *ib.*
Canifs. *ib.*
Pelotes. *ib.*
Manches d'écrans. *ib.*
Cachepots. *ib.*
Tables et Guéridons. 87
Meubles. *ib.*
Articles vernis noirs et bruns pour le laque. 88
Plateaux de papier mâché. *ib.*
— en tôle. 89
Porte-carafes. *ib.*

Porte-verres. 89
Assiettes. 90
Boîtes à 2 thés. *ib.*
Vases de différentes formes. *ib.*
Jardinières. *ib.*
Cachepots. *ib.*
Articles en bois commun pour chiffonner avec les fonds, de couleur préparée. 91
Vases de toutes dimensions et variés de forme. *ib.*
Cachepots. *ib.*
Jardinières. 92
Boîtes complètes pour 12 différens procédés. *ib.*
La peinture gouache-aquarelle. *ib.*
— orientale. *ib.*
— décalcage des lithographies. *ib.*
Le véritable laque de Chine en relief et sans relief. *ib.*
Le laque anglais imité du Japon. *ib.*
Le laque français imité de l'anglais. *ib.*
La chiffonomie en toile. *ib.*
— en papier. *ib.*
La marqueterie chinoise. *ib.*

Le genre étrusque. 92
Les cachets de cire. *ib.*
La manière de vernir, etc. 93
Du catalogue des articles de peinture, dessin et papeterie 95
Papier pour le dessin. *ib.*
Couleurs. 96
Pinceaux. 97
Crayons pour les lignes. *ib.*
Crayons pour le dessin. 98
Porte-crayons. *ib.*
Estompes. 99
Pastels fins. *ib.*
Colle à bouche. *ib.*
Couteaux à peinture et différens petits outils. 100
Palettes. *ib.*
Godets. *ib.*
Glaces dépolies pour broyer. *ib.*
Molettes à broyer, *ib.*
Feuilles d'ivoire. 101
Coquilles d'or. *ib.*
Or en feuilles. *ib.*
Or en poudre. *ib.*
Bronze en feuilles. 102

Bronzes en poudre. 102
Boîtes de couleurs. *ib.*
Chevalets. 103
Appuie-mains. *ib.*
Toiles préparées sur châssis pour peindre à l'huile. 104
Stirators. *ib.*
Cire à cacheter. 105
Cadres. *ib.*
Pains à cacheter. *ib.*
Sandaraque. 106
Canifs.
Compas. *ib.*
Etuis de mathématiques. *ib.*
Encre anglaise et française. *ib.*
Plumes de Perry. *ib.*
Bec de plume en acier. *ib.*
Plumes en boîtes, facon italienne. *ib.*
— de cygne et autres. *ib.*
Ecritoires de tout genre. *ib.*
Couteaux et plioirs en ivoire, ébène, nacre. *ib.*
Marbres à papier. *ib.*
— en albâtre préparé pour peindre. *ib.*
Règles de toutes sortes. *ib.*

Portefeuilles à dessin. 103
Albums à dessin de tout genre. *ib.*
Cartons tendus pour le dessin, l'aquarelle, le lavis, de toutes grandeurs. *ib.*
Papiers de riz tendus. 107
Portefeuilles et carnets de poche, de toute façon. *ib.*
Sacs en cuir, et autres articles de nouveautés. *ib.*
Equerres. *ib.*
Gomme élastique française et anglaise épurée. *ib.*
Coussins de doreurs. *ib.*

FIN DE LA TABLE.

12/85
HKP=
9323

Impr. de Félix Locquin, rue N.-D.-des-Victoires, 16.